

(N)

O.R.S.T.O.M.

Fonds Documentaire

N° : 2394

Cote B

Date : 1 FEVR. 1983

# l'argent dans les films africains

par Jacques BINET

Trois degrés différents de profondeur peuvent être distingués dans toute analyse de thème quelle que soit la production cinématographique étudiée. Tout d'abord l'argent peut être le thème principal du film, comme dans « L'argent » de Marcel L'Herbier. Parfois le thème restera discret ; il ne sera pas proclamé ouvertement, il sera voilé soit par une certaine pudeur, soit même parce qu'il est enseveli dans l'inconscient. Enfin l'argent, sans être à proprement parler un thème du film, sera un ressort essentiel de l'action : tous les films de gangsters, ou presque, en témoignent.

Dans les productions européennes ou américaines, l'argent est rarement un thème évident ; il est souvent un thème discret et, plus souvent encore, un ressort de l'action.

Dans la production africaine, parmi les 46 films analysés pour les études présentées ici, on trouve l'argent comme thème principal : 9 fois ; comme thème secondaire : 7 fois ; comme ressort de l'action : 7 fois aussi.

Si l'argent, ou, plus largement, « l'économie monétaire », apparaît dans la thématique en Occident, la monnaie — en pièces ou en billets — n'y est pas

souvent montrée. Au contraire les images de monnaies ne sont pas rares dans le cinéma africain.

Partant de cette opposition, nous constaterons que l'argent est souvent présenté hors des fonctions d'échange, comme instrument de sécurité, de pouvoir ou de prestige. Nous noterons qu'il est parfois associé à une corruption des mœurs. Quelquefois, cependant, il est lié à une vie d'échanges tantôt acceptée, tantôt refusée par le cinéaste.

\*\*

## Exhibition de l'argent hors des fonctions économiques

Pourquoi, en Europe, l'argent, si important au niveau des thèmes, est-il caché au niveau des images ? Hypocrite souci de bonne éducation, importance donnée à d'autres valeurs (courage, intelligence...), sens chrétien de la pauvreté ?

Il n'en va pas forcément de même en Afrique. La monnaie (pièces ou billets) y est encore d'introduction récente et n'a pas totalement perdu son rôle de bijou : bien des femmes portent des pièces dans

90

in: L'Afrique Littéraire et Artistique  
n° 43, 1er trim. 1977

2394

B

les cheveux ou en collier. Bien qu'aucun interdit d'ordre moral ne limite l'exhibition de l'argent, l'Africain n'en abusera cependant pas : sortir de l'argent, c'est attirer les quémandeurs. « On ne parle pas d'argent dans la rue », proclame le héros du « Mandat ». Les vols ne sont pas impossibles, même en milieu rural, et le héros de « Muna moto », Ngando, cache son modeste magot dans une boîte enfouie sous son lit. Bien qu'elle ne soit pas inconnue, surtout chez les personnes âgées, l'avarice est mal jugée ; repli sur soi-même, elle choque, dans une société où les valeurs de la collectivité sont glorifiées.

Les limites imposées à l'exhibition de l'argent sont donc bien différentes de celles qui peuvent exister en Europe. Dans les films, la monnaie apparaît comme un instrument de prestige plutôt que comme outil d'échanges. La première partie de « Karim », de M. Thiam, en est un exemple. Modeste employé, Karim doit se montrer généreux jusqu'à la prodigalité quand il fait une visite à sa belle. Pour assurer sa réputation de vrai « Samba Linguère », d'homme de bonne famille, il fait des cadeaux, envoie acheter cigarettes ou allumettes sans attendre la monnaie, laisse de l'argent en partant... Sa façon de faire est plus révélatrice encore : il froisse un billet en boule et le jette au griot. Une chanson lui plaît-elle, il l'achète au musicien, non pour qu'il la lui joue, mais pour qu'il ne puisse plus la jouer à d'autres. Le faste se marque, non par la création d'un « bien », pour parler comme les économistes, mais par sa mise sous interdit. Symptôme malthusien. Les cadeaux aux griots sont un autre exemple de recherche de prestige. Dans « Borom Sarret », le héros de Sembène est abordé par un griot qui, prononçant les louanges de ses ancêtres, de sa famille, l'amène (on dirait presque le contraint) à faire un don substantiel. L'opposition entre le griot, gros et bien vêtu, et le pauvre conducteur de charrette fait bien voir qu'il ne s'agit pas d'une aumône charitable.

Pourtant celle-ci est présentée à diverses

reprises : elle tient un rôle important dans la vie religieuse des croyants. Souvent, elle est pratiquée en donnant quelque nourriture, mais parfois aussi en donnant de l'argent. Charité parfois dérisoire : dans « Badou boy » l'aveugle est un faux aveugle ; dans le « Mandat » une menteuse escroque le brave Ibrahim sous prétexte de compléter le prix d'un billet.

L'argent est exhibé encore lorsque des parasites, de faux amis, mènent joyeuse vie aux dépens de qui a des fonds : les amis de « Cabascabo » le quittent lorsqu'il n'a plus le sou. N'est-ce pas pour être accompagné d'une suite nombreuse que celui-ci fait tant de cadeaux ?

Donner de l'argent assure le prestige, donner de l'argent assure le pouvoir. Le code de bienséance européen juge de mauvais goût ce don d'argent trop voyant, alors que l'on s'efforce de dissimuler le prix d'un cadeau. Un objet d'utilité évidente sera un moins « bon cadeau » qu'un objet un peu superflu. Par une complication raffinée, objet, valeur et besoin se trouvent dissociés. D'ailleurs, on pense que l'objet donné prend valeur de souvenir, qu'il aide à rappeler constamment la mémoire du donateur.

L'argent n'apporte pas à l'Africain la sécurité ; c'est la solidarité familiale qui l'assure. Les dons aux parents vont en ce sens. Bien entendu, il ne faudrait pas se donner le ridicule d'oublier leur rôle primordial : apporter un complément de ressources. Mais les transferts d'argent n'ont-ils pas aussi pour fonction de maintenir, de renouer les liens ? Dans les films qui sont là l'expression de la réalité, on voit combien est difficile la communication verbale quand il faut exprimer des sentiments personnels hors des codes coutumiers. « Lettre paysanne », « Karim », montrent le départ d'un migrant : séparation, vœux de retour, affection, se manifestent à travers des symboles, des gestes ritualisés, plutôt qu'à travers des paroles intimes. Indépendamment de son utilité matérielle, l'argent que le migrant enverra plus tard à son village sera un symbole affectif du même genre. Dans la

culture européenne, une telle interprétation ne serait guère possible, la monnaie ayant perdu sa valeur d'objet pour devenir signe précis d'un certain pou-

un bijou valant 15.000 F CFA est mis en gage pour obtenir un prêt de 2.000 F, lui-même assorti d'un intérêt de 500 F pour trois jours.

non, les Africains vivent dans un monde où l'argent, élément nouveau et hier inconnu, est perçu comme dangereux par les perturbations sociales et morales qu'il apporte.

\*

\*\*

### **L'argent et l'économie monétaire**

Bien que le rôle de la monnaie soit parfois

le héros, voudrait faire monter les prix en diminuant la production.

Une comparaison avec le cinéma malgache est intéressante : dans deux des films que j'ai pu voir, l'argent joue un rôle tout différent de celui que montrent les metteurs en scène noirs. Dans « L'accident », les billets sont employés pour les achats de la vie quotidienne, y compris, hélas ! les boissons alcooliques. On nous les montre aussi, offerts par le père riche pour racheter la faute de